

Table des matières

	page
1 L'affranchissement	3
2 Le repos, la puissance, la consécration . . .	25
Le repos	25
La puissance	29
La consécration	35

1

L'AFFRANCHISSEMENT

Un fait triste à constater, c'est que la majorité des chrétiens ne sont pas heureux, et, s'ils veulent être francs, ils reconnaissent qu'ils ont été douloureusement désappointés dans leur vie chrétienne. Lors de leur conversion, l'avenir était plein de promesses, c'était comme l'aurore d'un jour sans nuages, rempli de paix et de joie. Mais à peine eurent-ils commencé leur voyage, que des nuages de toute espèce obscurcirent leur ciel, et à l'exception peut-être de quelques rayons de soleil, les choses ont plus ou moins continué ainsi, et en bien des cas, cela a été encore pire. On s'attendait bien à la lutte, mais hélas! la lutte s'est généralement terminée, non par la victoire, mais par la défaite. Le mal au-dedans, et l'ennemi au-dehors, ont triomphé et triomphent encore, de sorte qu'un état d'abattement et de découragement a remplacé la confiance et la joyeuse espérance du début.

Puis vient la tristesse, quand on découvre qu'une telle expérience ne correspond nullement à ce que nous présente la parole de Dieu.

Il est bien vrai que nous sommes dans un milieu hostile, que Satan s'efforce sans cesse de nous enlacer dans ses ruses, que nous sommes pèlerins et étrangers, qu'ainsi nous ne pouvons attendre ni aise, ni repos, dans le monde que nous traversons, et que nos corps sont exposés à des souffrances de tout genre; mais pas une de ces choses, ni même toutes ensemble, ne devraient assombrir et affliger nos âmes. Ecoutez l'apôtre Paul; après avoir montré qu'étant «justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, par lequel nous avons trouvé aussi accès, par la foi, à cette faveur dans laquelle nous sommes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu», il poursuit ainsi: «Et non seulement cela, mais aussi nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, et la patience l'expérience, et l'expérience l'espérance; et l'espérance ne rend point honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné» (Rom. 5, 1-5). Si, de plus, vous voulez connaître l'expérience du chrétien, lisez l'épître aux Philippiens. Là, vous trouvez qu'un croyant peut être parfaitement heureux, bien qu'en prison et sous la menace journalière d'être mis à mort; qu'il peut avoir Christ pour seul motif, seul objet et seul but; pour unique désir d'être avec lui et semblable à lui, et qu'il peut ainsi se trouver entièrement au-dessus des circonstances, capable d'être satisfait dans quelque position que ce soit, et pouvant tout par Celui qui lui donne la force intérieure.

Quel contraste entre cette expérience et celle de la plupart des croyants!

Mais, direz-vous, c'est là l'expérience d'un apôtre, et nous ne saurions avoir la prétention d'atteindre à cette hauteur.

Il est vrai que le but est élevé, mais ce n'est pas même Paul qui est notre modèle, quel que fût son degré d'avancement dans la vie spirituelle; notre parfait modèle est Christ. Rappelons-nous de plus que, sauf son don spécial, l'apôtre ne possédait pas une seule bénédiction qui n'appartienne aussi au plus humble croyant. Était-il enfant de Dieu? Nous le sommes. Avait-il le pardon des péchés? Nous l'avons. Jouissait-il du privilège inappréciable d'avoir l'Esprit – l'Esprit d'adoption – demeurant en lui? Nous aussi. Était-il membre du corps de Christ? Nous le sommes. Nous pourrions énumérer ainsi toutes les bénédictions qui découlent de la rédemption, et nous verrions que Paul n'était en aucune manière une exception, car, avec lui, nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ.

S'il en est ainsi, comment arrive-t-il qu'un si petit nombre de croyants fasse la même expérience? que si peu connaissent un repos et un bonheur permanents?

Nous appelons la sérieuse attention du lecteur sur la réponse à cette question.

* * *

La cause fondamentale de la difficulté que nous avons mentionnée, est le peu de bonne volonté ou la négligence des enfants de Dieu à apprendre tout

ce qui leur est assuré en Christ. Plusieurs se contentent d'être nés de nouveau, d'autres de savoir que leurs péchés sont pardonnés: de sorte que leur salut est le but et la fin de leurs désirs. La conséquence en est que les premiers jours de leur vie chrétienne sont souvent les meilleurs, et que l'on voit nombre de croyants, autrefois joyeux et pleins de ferveur, devenus maintenant insouciantes et indifférents, sinon mondains.

Qu'il me soit donc permis de dire que si un chrétien ne désire rien au-delà du pardon des péchés, il découvrira bientôt qu'il n'a nulle puissance pour résister ni aux sollicitations de la chair, ni aux tentations de Satan. *Pour avoir une heureuse vie chrétienne, il est indispensable de connaître pratiquement la vérité de notre mort avec Christ. Si l'on ne va pas jusque-là, on n'aura qu'agitation et lutte, sans espérance de victoire.*

J'en dirai la raison en peu de mots. Notre rédemption doit répondre à deux choses: à nos péchés et à la nature qui les produit; au mauvais fruit et à l'arbre d'où il provient. Le précieux sang de Christ répond à nos besoins quant au premier point. C'était la seule voie possible pour ôter la culpabilité qui pesait sur nous (voyez Héb. 10; 1 Jean 1, 7). Mais, bien que nous soyons rendus plus blancs que la neige par le sang de Christ, bien que nous soyons nés de nouveau, et qu'ainsi nous ayons une nouvelle nature et une nouvelle vie, la mauvaise nature subsiste dans toute sa corruption, et ne peut être ni purifiée, ni améliorée. C'est la conviction de cette vérité, et la réalisation de l'impuissance de la nouvelle nature en elle-

même et par elle-même, dans ses luttes contre la chair, qui conduit l'âme à s'écrier en Romains 7: «Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort?» Or ce même cri plein d'amertume combien d'enfants de Dieu le poussent encore!

Comment Dieu répond-il à ce besoin des croyants?

Nous trouvons la réponse au chapitre 6 de l'épître aux Romains: «Sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé, pour que nous ne servions plus le péché. Car celui qui est mort est justifié du péché» (v. 6, 7). L'expression «le vieil homme» est employée pour désigner la mauvaise nature que nous tenons d'Adam – la chair, comme principe du mal en nous; et «le corps du péché» veut dire le péché dans son ensemble, comme un tout. Nous apprenons par ce passage (voyez aussi Rom. 8, 3), que Dieu a déjà agi à l'égard de notre mauvaise nature, et cela dans la mort de Christ; que là il a condamné le péché dans la chair. L'apôtre dit: «Je suis crucifié avec Christ» (Gal. 2, 20). Non seulement le Seigneur Jésus, dans sa grâce infinie, a porté nos péchés en son corps sur le bois, mais Dieu, dans son ineffable miséricorde, nous associe à la mort de Christ, de sorte qu'il a déjà passé jugement sur ce que *nous sommes*, c'est-à-dire sur notre chair, racines et branches. Il a donc pourvu à deux choses dans la mort de Christ: à nos péchés et à notre mauvaise nature, et toutes deux sont judiciairement ôtées pour toujours de devant sa face.

C'est là ce que Dieu nous dit dans sa Parole; et si, par sa grâce, j'accepte que son témoignage est vrai quant à l'efficacité du sang de Christ, pourquoi ne le recevrais-je pas aussi, quand Il m'apprend qu'il m'a associé à la mort de son Fils bien-aimé? C'est sur ce fait même que l'apôtre fonde son exhortation en Romains 6: «Tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus» (v. 11). C'est-à-dire que je reçois par la foi la déclaration de Dieu et que j'agis en conséquence; je rejette les sollicitations de la chair, en me fondant sur le fait que je suis mort à la chair, parce que j'ai part à la mort de Christ. En d'autres mots: j'accepte ma mort avec Christ, comme étant la vérité devant Dieu, et, par conséquent, je prends dans ce monde la place d'un homme mort.

* * *

Examinons maintenant les conséquences qui résultent de l'acceptation de cette position. En premier lieu, nous sommes quittes ou justifiés du péché. Remarquez que c'est «du péché», et non «des péchés», c'est-à-dire que la chair, «le péché dans la chair», le mauvais principe de notre nature corrompue, «le vieil homme», n'a plus de droits sur nous. Il est encore en nous, et y sera jusqu'à la fin de notre pèlerinage; mais aussi longtemps que je me tiens moi-même pour mort, que j'accepte la mort sur ce que je suis comme né de la chair, il n'a pas de puissance sur moi. J'étais autrefois son esclave, mais maintenant je suis affranchi de cet esclavage; – et comment? Par la mort – ma

mort avec Christ. Mon ancien maître n'a donc plus aucun droit sur moi; par la mort, j'ai été délivré de son joug. Supposez que vous ayez près de vous un homme mort, et que vous cherchiez par toutes les séductions possibles à l'entraîner dans le péché, ne verriez-vous pas tout de suite la folie d'une telle tentative? Quel qu'il ait pu être, vivant, le péché maintenant n'a aucune action, aucun pouvoir sur lui. Satan lui-même ne peut tenter un homme *mort*. Or il en sera ainsi de nous, si, par grâce, d'heure en heure, de minute en minute, nous nous tenons nous-mêmes pour morts au péché, et vivants à Dieu dans le Christ Jésus.

C'est là le seul chemin de la victoire. Quelques-uns voudraient vaincre par un effort résolu de volonté, d'autres, en cherchant à mourir au péché; mais le chemin de Dieu est celui que nous avons montré. *C'est parce que nous sommes morts*, que nous sommes exhortés à mortifier nos membres (Col. 3, 5), c'est-à-dire à appliquer la mort à nous-mêmes, à porter «toujours partout dans le corps la mort de Jésus», de sorte que tout mouvement du péché, de la chair, soit arrêté et jugé. La méthode de l'homme conduit à l'ascétisme et, à la fin, au pire des esclavages; celle de Dieu mène à la délivrance et à une heureuse liberté.

* * *

La seconde conséquence est *l'affranchissement de la loi*. Ainsi Paul écrit: «Vous avez été mis à mort à la loi par le corps du Christ». Et encore: «Nous avons été déliés de la loi, étant morts dans ce en quoi nous étions tenus» (Rom. 7, 4-6, etc.; voyez

aussi Gal. 2, 19). Comme l'apôtre l'explique, la loi n'a d'autorité sur l'homme qu'aussi longtemps qu'il vit. Etant donc morts avec Christ, nous sommes délivrés de la puissance de la loi, et il est heureux pour nous qu'il en soit ainsi, «car tous ceux qui sont sur le principe des œuvres de loi sont sous malédiction» (Gal. 3, 10). Ce devrait être pour tout croyant un heureux message. Par nature, nous sommes tous légaux, et cette tendance au légalisme subsiste en nous, même après que nous sommes devenus des enfants de Dieu par la foi au Seigneur Jésus. Elle entre, pour ainsi dire, dans la texture même de notre être, de sorte qu'elle se montre constamment dans nos paroles et nos actions. Il en résulte que plusieurs connaissent peu la liberté dans laquelle Christ nous a placés en nous affranchissant, et gémissent journellement sous la servitude qu'ils se sont imposée à eux-mêmes.

Mais, direz-vous, nous ne sommes pas sous la loi. Les Juifs l'étaient, mais cela est-il vrai des Gentils croyants?

Non pas dans le même sens; mais le principe légal est inné chez nous tout autant que chez les Juifs. Par exemple si, après avoir été converti, je sens que je devrais aimer davantage le Seigneur Jésus et que j'essaie de le faire, ou que je devrais prier mieux et que je sois abattu ou découragé, parce que je ne me suis pas acquitté de ce devoir plus exactement, je suis, *en principe*, dans ces cas, tout autant sous la loi que les Juifs. L'essence de la loi gît dans son «Tu dois»; ainsi, si je change les préceptes du Seigneur en «tu dois faire ceci ou cela», je me place sous le joug de la loi. Et du

moment que je le fais, je me trouve sur le chemin des chutes et d'une mauvaise conscience.

Ce que nous avons donc tous à apprendre, c'est que, par notre association à la mort de Christ, nous sommes délivrés à la fois de la loi et du principe de la loi. Nous sommes mariés à un autre, à Celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu. «Du fruit», remarquons-le, et non «des œuvres de loi». Le christianisme n'a point de «tu dois», mais aux œuvres de la loi et à celles de la chair, il substitue les précieux fruits de l'Esprit Saint (Gal. 5), lesquels sont produits, non par l'effort de l'homme comme des œuvres le sont, mais par la puissance divine.

La différence entre ces deux choses est aussi grande que possible. Sachant que nous ne pouvons obtenir de fruit pour Dieu par aucun effort ou travail de nous-mêmes, et ayant appris en même temps que la puissance qui peut produire du fruit est dans un autre (qui, à la vérité, opère par l'Esprit qui habite dans les siens), nos yeux se dirigent en haut, vers lui, dans la confiance qu'il nous emploiera pour sa gloire selon sa propre volonté. Au lieu donc de travailler, nous nous confions en lui; au lieu de chercher du fruit en nous, nous désirons que Christ opère en nous selon l'énergie de sa puissance divine.

* * *

Une troisième conséquence est que nous sommes *délivrés du monde*. L'apôtre, en opposition avec certains légalistes qui désiraient échapper à